

La Suisse dans le processus de Copenhague

L'UE vise des cadres de certifications comparables

L'OFFT veut renforcer le système suisse de formation professionnelle sur le plan international par un cadre national de certifications. Pour refléter de manière adéquate le système suisse dans le contexte européen, des suppléments au diplôme seront introduits.

Par Franziska Schwarz. Vice-directrice de l'OFFT, elle dirige le centre de prestations «Relations internationales».

— L'apprentissage tout au long de la vie et la mobilité professionnelle sont aujourd'hui une réalité: des professionnels suisses acquièrent des qualifications à l'étranger, présentent leur candidature sur le marché du travail global; les groupes multinationaux en Suisse recrutent à l'échelon international. Mais les employeurs étrangers ne peuvent pas suffisamment bien évaluer les titres suisses de fin de formation sans connaître le système suisse de formation professionnelle; ils privilégient les titulaires de titres de hautes écoles ou de formation continue comme le bachelor et le master reconnu sur le plan international. Par conséquent, les professionnels formés en Suisse sont souvent désavantagés lors de la recherche d'un emploi. Dans notre pays, deux tiers des jeunes optent pour une formation professionnelle initiale. En offrant des titres intéressants, la formation professionnelle supérieure garantit la relève de professionnels de haut niveau.

Equivalents mais différents

Lors de la Conférence nationale sur les places d'apprentissage 2010, la Confédération, les cantons et les organisations du monde du travail ont donc décidé de positionner les titres de fin de formation professionnelle à l'étranger, comme équivalents mais différents de la formation générale. Pour que ce positionnement soit possible, l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT) élabore un cadre national suisse des certifications (CNC-CH) et des suppléments au diplôme. Les cadres na-

tionaux des certifications font partie du processus de Copenhague lancé par l'Union européenne. Le CNC-CH est une grille composée de huit niveaux. Ceux-ci décrivent les connaissances, les aptitudes et les compétences nécessaires en s'orientant sur le résultat (output): l'accent est mis sur ce que la personne sait, et non sur la durée du parcours scolaire (axé sur l'input). Chaque titre de fin de formation professionnelle reconnu sur le plan fédéral est attribué à l'un des huit niveaux du CNC-CH. Ce niveau figure sur un supplément au diplôme, qui est émis pour chaque titre de fin de formation professionnelle. En plus du niveau CNC-CH (classement brut), le supplément au diplôme présente en détail les capacités d'une personne titulaire de ce diplôme à occuper un poste clairement défini.

Grâce au CNC-CH et aux suppléments aux diplômes, les titres de fin de formation professionnelle deviennent plus transparents. En l'occurrence, les principaux objectifs sont de présenter la valeur élevée du système suisse de formation professionnelle et d'améliorer la mobilité des professionnels suisses. Le système de formation professionnelle ne s'en trouve pas modifié.

Axée sur le marché du travail

Le cadre national des certifications est un instrument du processus de Copenhague, lancé par l'Union européenne. Le processus de Copenhague est une stratégie axée sur le monde du travail pour renforcer la formation professionnelle. L'OFFT a un statut d'observateur au sein de nombreuses instances en relation

avec le processus de Copenhague et participe aux discussions d'experts sur le plan international. Non seulement la Suisse, mais tous les Etats membres de l'UE travaillent à l'élaboration d'un cadre national des certifications ou l'ont déjà terminé. Hors de l'UE également, de nombreux pays établissent un CNC ou l'appliquent déjà, notamment en Afrique du Sud, en Australie ou en Nouvelle-Zélande. Etant donné qu'un CNC reflète le système de formation d'un pays, chaque pays l'organise individuellement. Cela permet à chaque CNC de se distinguer par le nombre de niveaux, la description des catégories ou encore les descripteurs.

Dans le cadre de la réforme de Bologne, les hautes écoles ont établi un cadre des certifications propre pour le domaine suisse des hautes écoles «nqf.ch-HS» qui repose sur le cadre des certifications (QF-EHEA) pour l'espace européen de l'enseignement supérieur. Afin de rendre comparables les certifications émises par les différents pays, l'UE a adopté le Cadre européen des certifications pour l'apprentissage tout au long de la vie (CEC). Là aussi, il s'agit d'une grille à huit niveaux. Chaque CNC fait référence au CEC. Cela permet de comparer et de «traduire» les qualifications nationales sur le plan international. Exemple: si un employeur français examine la candidature d'une personne titulaire d'un diplôme suisse, la comparaison CNC-CH – CEC – CNC français devra mettre en évidence la compétence réelle du diplômé suisse. En même temps, ces instruments aident les salariés à rendre plus lisibles les qualifications que leur

diplôme leur confère. Conjointement, CNC et CEC constituent le cœur du processus de Copenhague.

Situer 600 titres de formation

L'OFFT a élaboré le projet de cadre national des certifications (CNC-CH). A l'instar du modèle européen, le CNC-CH sera probablement structuré lui aussi en huit niveaux. Le défi consiste à formuler la description des différents niveaux de manière assez spécifique pour démarquer clairement chaque niveau de son voisin. La formulation doit de plus être suffisamment générale pour qu'environ 600 titres de fin de formation professionnelle puissent être localisés dans le CNC-CH. Par ailleurs, les formulations doivent être appropriées à tous les titres de fin de formation professionnelle et prendre en compte l'importance de l'expérience pratique.

Le projet, accompagné du projet de supplément au diplôme, a été présenté pour la première fois en automne 2011 aux différents partenaires de la communauté d'intérêts. Ces deux instruments ont suscité une réaction de principe positive. Le CNC-CH sera encore approfondi et affiné sur la base des différents feedbacks. En 2012, le CNC-CH et le supplément au diplôme seront soumis à une procédure d'audition. Cela donnera la possibilité aux représentants d'intérêts de donner leur avis. Après l'entrée en vigueur des CNC-CH, il est prévu de se référer au cadre européen des certifications. Tous les travaux en cours visent à la création d'un système augmentant la comparabilité, la perméabilité et la transparence des titres suisses de fin de formation professionnelle. Avec le cadre national suisse des certifications et les suppléments au diplôme, les jalons pour démanteler les obstacles à la mobilité et pour renforcer la formation professionnelle suisse sur le plan international sont posés. —

Industrie graphique

«Chez nous il n'y a pas de formation tertiaire»

La formation professionnelle hollandaise est structurée en quatre niveaux successifs.

Interview: Peter Theilkäs et Peter Knutti

— Rense van der Heide est secrétaire exécutif de l'European graphic and media industry network (Egin), le réseau européen des entreprises actives dans le graphisme et l'industrie, responsable de la coordination de divers projets européens. PANORAMA lui a demandé de présenter le système hollandais de formation professionnelle.

Monsieur van der Heide, comment la formation professionnelle est-elle structurée aux Pays-Bas?

Quatre niveaux existent: les six premiers mois, une sorte de portail permet au jeune d'entrer dans la formation professionnelle choisie. Le deuxième niveau vise à acquérir des compétences de base dans sa profession, en deux à trois ans. A la fin de cette période, il est capable d'effectuer des tâches simples. Un troisième niveau permet au jeune de devenir un vrai professionnel. Apte à remplir des tâches complexes, il a des responsabilités et doit prendre des décisions. Ce niveau de formation lui offre la possibilité de gérer une petite équipe. Le dernier niveau doit lui permettre de travailler de manière complètement indépendante et même d'assurer des responsabilités dans la gestion de l'entreprise.

A quel âge les jeunes néerlandais commencent-ils leur formation professionnelle?

L'école est obligatoire jusqu'à 16 ans. Mais si à cet âge, le jeune n'a pas atteint un niveau de base lui permettant d'entrer dans le marché du travail ou de poursuivre des études supérieures, il doit poursuivre sa scolarité jusqu'à 18 ans.



Rense van der Heide: «Deux voies sont possibles.»

Où et comment le jeune néerlandais apprend-il son métier?

Deux voies sont possibles. La première est une formation dans un système dual: le jeune a un contrat de travail, plus un contrat de formation avec l'employeur et un centre de formation. Cette voie, pour les professions du graphisme, dure trois ans. La seconde voie est l'école professionnelle, où 20 à 40% de la formation se fait en stages. Elle dure quatre ans.

Qu'en est-il de la formation professionnelle supérieure?

En principe, après une formation professionnelle initiale terminée, le jeune doit pouvoir s'engager dans des études supérieures afin d'obtenir un «bachelor». Toutefois, dans le domaine de l'industrie graphique, il n'y a aucune formation du degré tertiaire. —